

LOLA **ARIAS**
& STEFAN **KAEGI**

Airport Kids



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

DEXIA

6 7 8 10 11 12

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL • 15h

durée 1h15 • spectacle en français et en anglais, surtitré dans les 2 langues • création 2008

mise en scène et texte **Lola Arias** et **Stefan Kaegi**

avec 9 "nomades mondiaux" âgés de 7 à 14 ans **Oussama Braou, Patrick Bruttin, Julien Ho, Kristina Kovalevskaia, Garima Manek, Aline de Mello Morais, Clyde Philippoz, Juliette Scialpi, Sarah Serafim**
vidéo **Bruno Deville**

dramaturgie **Florian Malzacher**

scénographie **Dominic Huber, blendwerk**

lumière **Christophe Glanzmann** et **David Perez**

musique **Stéphane Vecchione**

vidéo **Bruno Deville**

assistants **Fabienne Rossier** et **Boris Brüderlin**

régie générale **Félix Dorsaz**

régie vidéo **Michaël Romaniszin**

régie son **Jocelyn Raphanel**

construction décor **Thomas Beimowski, Farouk Ademi, Stéphane Boulaz, Thuy Lor Van, Nuredin Osmani**

accessoires **Stéphanie Comito**

technique vidéo **Samuel Marchina**

électriciens **Alexandre Brissonaud, Claude Burgdorfer, Adrien Gardel, Roger Monnard**

direction technique **Michel Beuchat**

administration de tournée **Sylvain Didry**

production déléguée **Théâtre Vidy-Lausanne**

Spectacle créé le 10 juin 2008 au Théâtre Vidy-Lausanne

coproduction Théâtre Vidy-Lausanne, Festival d'Avignon, Hebbel-am-Ufer (Berlin), Theater Chur (Suisse),

Le-Maillon, Théâtre de Strasbourg-Scène européenne

avec le soutien de Pour-cent culturel Migros pour la création et de Pro-Helvetia - Fondation suisse pour la culture pour la tournée

Les dates d'*Airport Kids* après le Festival d'Avignon

du 22 au 25 octobre au Hebbel am Ufer (Berlin) ; 31 octobre et 1er novembre au Theater Chur (Suisse) ; du

6 au 9 avril 2009 au Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne

Entretien avec Lola Arias et Stefan Kaegi

Qui sont les enfants de *Airport Kids* ?

Stefan Kaegi : Ce sont des enfants portables. Ils vivent dans des boîtes, et en même temps ils sont connectés entre eux, communiquant par mails, ou d'écran à écran, soit avec leur voisin immédiat soit avec l'autre bout de la planète.

D'où viennent-ils et quelle langue parlent-ils ?

Lola Arias : Nous les avons choisis progressivement, après plusieurs ateliers de travail de quelques jours, à Lausanne, là où ils vivaient à ce moment-là. Le choix était souvent difficile. Mais nous avons pris des enfants issus de cultures et de pays différents, car ces distinctions demeurent, malgré la globalisation du monde dont ils témoignent par ailleurs. Ils parlent anglais, qui est leur langue internationale dès la plus tendre enfance, pour certains Français puisqu'ils vivent à/ou près de Lausanne et enfin, chacun parle, ou du moins comprend, la langue de son pays d'origine.

C'est une étrange culture ?

S.K. : On vit désormais tous comme ça, à des degrés plus ou moins poussés ! On peut bien sûr le refuser, mais c'est déjà trop tard... Ce réseau d'écoles internationales, qui va de Lausanne à Düsseldorf et de Londres à Sydney en passant par San Francisco ou Mexico, accueille des petits

nomades qui repartent au bout de six mois, un an, deux ans maximum. Ces enfants incarnent la *Third Culture Kids*, selon les termes d'un professeur de sociologie. Ils n'ont ni patrie locale, ni patrie d'accueil, mais un troisième lieu d'appartenance, propre à la culture mondialisée, sans nation ni frontière, sans ancrage ni repères géographiques. Pour eux, se pose donc très vite la question d'appartenir à un pays ou à une nation. Ils y répondent comme s'il s'agissait d'une marque : Angola, Chine, Brésil, qui ne veut pas dire davantage que Nike, Adidas, Reebok,... C'est extrêmement flexible et il n'existe plus de valeur nationale ou d'identité profonde. Ils ont la langue des parents, leurs idées, souvent reformulées avec leurs propres mots et leurs propres valeurs. C'est transparent et direct. De plus, à cet âge, l'imagination est encore très libre. Ils se projettent sans mal dans une forme d'utopie future.

L. A. : C'est pourquoi une part importante du travail avec eux fut de leur demander : "Quelle va être ta vie future ? Comment l'imagines-tu ?" Ils répondaient directement, même s'ils savent aussi très bien mentir et se raconter des histoires. À chaque reprise, pouvaient naître de ces entretiens des courtes fictions, que je recueillais et remettais en forme avec eux.

À quoi ressemble cet univers futur qui habite leur esprit ?

L. A. : C'est un imaginaire d'arche de Noé mais plus moderne. Par exemple, ils rêvent pour beaucoup d'habiter dans des cités flottantes qui, sur mer, tourneraient autour du monde. Des zones transnationales de transit, sortes d'espaces de shopping duty free sans impôt, avec une monnaie commune et une langue partagée, des images communes qui circulent sans entraves ni accros.

Comment rendre compte de cet univers ?

L.A. : Je suis écrivain, je travaille sur la fiction à partir de cette matière documentaire et les textes sont en fait très écrits, comme une série de petites histoires, de récits, de fables.

S.K. : Il y a aussi une part musicale importante, prise en charge par le musicien suisse Stephan Vecchione, du groupe Velma, qui a composé des chansons. Et il y a une part visuelle essentielle, puisque le plateau développé par Dominic Huber ressemble à un espace cargo d'aéroport, avec de multiples boîtes dans lesquelles vivent les enfants. Chaque boîte est individualisée, comme des espaces de vie ritualisés, stylisés, portant la marque extérieure de chacun. C'est un espace d'objets, composé de machines assez froides, une mécanique contrastant avec la fragilité des enfants et l'inventivité visuelle de leurs propres décorations. Enfin, les images circulent de boîte en boîte, par un système de caméras et d'écrans, comme s'ils pouvaient, chacun, s'envoyer des images de leur propre monde.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris chez ces enfants ?

L. A. : Ils ont un sens de la vitesse très particulier, comme l'escargot mascotte du spectacle, qu'ils filment en traversant des pays en quelques secondes sur une mappemonde. Ils apprennent très vite, tout, absolument tout, leurs textes, leur vie, les chansons.

Est-ce du "théâtre documentaire" ?

L. A. : Je ne sais pas comment l'appeler mais il s'agit toujours de raconter des histoires à partir de la réalité vécue, même si elle a une très forte consistance imaginaire. On va tenter de créer avec eux un espace fictionnel et mouvant. Les frontières anciennes sont plus ouvertes, presque effacées, mais de nouvelles s'y substituent, plus difficiles. Par exemple entre riches et pauvres, ceux qui ont la liberté de circuler, ceux qui ne l'ont pas. Les centres clos, de détention, de rétention sont de plus en plus nombreux dans une circulation globale toujours plus intense. Ce contraste est au centre du spectacle. Où est-on étranger ? Pour qui l'est-on ? Le monde est certes civilisé et multiculturel mais les séparations entre pouvoir et non-pouvoir, dominants et dominés, n'ont jamais été si infranchissables.

Airport Kids, en partant de situations réelles pour explorer la fiction, pose ces questions avec une acuité certaine. Ce n'est pas parce qu'il n'y a que des enfants sur le plateau qu'il faut être naïfs ou naïf.

S. K. : Bien au contraire !

Propos recueillis par Antoine de Baecque en février 2008

Lola Arias et Stefan Kaegi

Lola Arias est née à Buenos Aires en 1976. Elle est écrivaine (poésie, fiction et théâtre), actrice et metteuse en scène. Ses pièces explorent les liens entre la réalité et la fiction. Elle travaille avec des comédiens, des policiers, des danseurs, des groupes de rock, des enfants ou encore des bébés. Elle est à la base de la *Compañía Postnuclear*, un groupe d'artistes interdisciplinaire avec lequel elle réalise des travaux de théâtre, d'arts visuels et de musique et qui tourne actuellement à travers l'Europe avec *Sueño con revólver/ Striptease/ El amor es un francotirador*, une trilogie écrite et dirigée par elle-même dans laquelle l'un des protagonistes est un bébé. En 2007, elle a mis en scène avec Stefan Kaegi *Chácara paraíso*: art police exhibition, installation qui mêlait documentaires et fictions en dévoilant les biographies de policiers brésiliens et de leur famille. Depuis 2000, elle a écrit et mis en scène *La Escualida Familia*, *Estudios de la memoria amorosa*, *Poses para dormir* et *El sí de las niñas (Instructions pour l'éducation des futures mères)*, performance pour 6 fillettes de 7 ans et un comédien plus âgé. Elle a publié *Las Impúdicas en el Paraíso (poésie)*, *La Escualida Familia*, *Mi nombre cuando yo ya no exista*, *Trilogía: Sueño con revolver/Striptease/El amor es un francotirador (pièces de théâtre)*, et de courtes histoires dans des magazines. Elle a été titulaire de bourses et en résidences d'artiste, notamment au *Royal Court Theater (London)*, *Casa de América (Madrid)*, *Montevideo (Marseille)*, *Mobile Academie (Varsovie)* et aussi été invitée au *Steirischer Herbst (Graz)*, *Kunsten Festival des Arts (Bruxelles)*, *Stücke Festival (Mülheim)*, *Spielart (Munich)*.

Stefan Kaegi suit des études d'art à Zurich puis des études de théâtre à Giessen, en Allemagne. Il met en scène la réalité de façon à ce qu'elle se mélange à la fiction. Il travaille à partir de recherches sur le terrain, mais il a pour habitude de ne pas les interpréter. Il crée des pièces radiophoniques et des projets locaux de mise en espace dans des lieux publics en Allemagne, Europe de l'Est et Amérique du Sud, dont *Torero Portero* présenté au Brésil, Colombie et Allemagne et *Cargo Sofia*, une tribune dans un camion bulgare, en tournée depuis 2006 dans toute l'Europe. Pour un plateau classique, il crée *Mnemopark (Théâtre de Bâle, 2005)* avec 37 mètres de maquettes miniatures et des passionnés de modélisme (prix du jury du Festival Politique au théâtre), pièce invitée au Festival d'Avignon. Il fonde avec *Helgard Haug* et *Daniel Wetzel* le collectif *Rimini Protokoll*. Ils mettent en scène *Kreuzworträtsel Boxenstopp*, où 4 femmes de 80 ans parlent de leur passé de pilotes de Formule 1. *Shooting Bourbaki* reçoit le 1^{er} prix au festival *Impulse (Westphalie-Nord Rhénanie)*. Dans *Deadline au Schauspielhaus de Hambourg (invitée au Theatertreffen Berlin en 2004)*, le collectif met en scène 5 experts présentant différentes façons caractéristiques de mourir en Europe Centrale ; *Sabonation*, est créé avec 7 victimes de la faillite de la compagnie aérienne belge *Sabena* au *Kunsten Festival des Arts de Bruxelles en 2004*. À Zurich, *Rimini Protokoll* travaille pour le *Schauspielhaus (Blaiberg und sweetheart19 avec des transplantés du cœur et Uraufführung: Besuch der alten Dame avec des témoins de la période des années 50)*. Loin des théâtres, *Rimini Protokoll* invente *Call Cutta*, visite guidée réalisée en direct par téléphone mobile à travers le quartier berlinois de *Kreuzberg*, structure de dialogue théâtral qui sera reprise et adaptée en 2008 à Copenhague, Paris, Helsinki, Berlin, Bruxelles et Zurich. *Rimini Protokoll* a reçu le prix européen des nouvelles réalités en théâtre à Thessaloniki 2008. Après *Chacara paraíso*, *Airport Kids* est la deuxième collaboration des deux metteurs en scène.
www.lolaarias.com.ar / www.rimini-protokoll.de / www.chacaraparaíso.org

et

11 juillet • 11h30 • ÉCOLE D'ART

Dialogues avec le public

avec **Lola Arias** et **Stefan Kaegi**, animé par les **Ceméa**

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.